

LE FEUILLETON DES INCOS



Concours d'écriture – 15^e édition du Feuilleton des Incos

Texte écrit par Lylou, 3^e

Roman : *1096 jours* – Amélie Antoine

Sujet : Le roman s'achève en septembre 1945, alors que Hannah va bientôt fêter ses 16 ans. En deux textes PILE et FACE, imaginez ce que pourrait être la vie de Hannah dans les deux chemins de vie, au moment où elle fête ses vingt ans.

CHAPITRE 24

PILE – SEPTEMBRE 1949

PILE

SEPTEMBRE 1949

Le flash de l'appareil photo m'aveugle mais je me force à garder les yeux ouverts. Les Montigny, Rosalie, Zelig et papa sont là et chantent en chœur tandis que je tente d'éteindre mes vingt bougies en un seul souffle. Mme Montigny a préparé un gâteau au chocolat et aux framboises. Avec Zelig, c'est celui que l'on préfère. Il vient d'avoir treize ans, il a intégré l'équipe de basket-ball du collège, il a des bonnes notes et s'est constitué un bon groupe d'amis. Après le retour de papa, il venait dormir à la maison une à deux fois par semaine. Maintenant, il passe la plupart du temps chez nous.

Papa me tend un paquet rose avec un ruban rouge que je m'empresse d'attraper et d'en détacher le nœud. C'est exactement celui que je voulais ! Un appareil photo Meteor !

« Merci papa ! »

Je saute dans ses bras et le serre fort contre moi.

« Tu l'aimes ? »

« Si je l'aime ? Je l'ADORE ! »

Je défais mes bras de son cou et me tourne vers Zelig pour ouvrir les cadeaux suivants.

La nuit tombe. J'accroche sur un cintre le joli chemisier que les Montigny m'ont offert. Zelig, lui, a fabriqué en complément du cadeau de papa un étui pour mon appareil. Rosalie l'a aidé à le confectionner. Je le range d'ailleurs à l'intérieur. J'ai eu le temps de prendre quelques clichés et c'est de loin le meilleur appareil que j'ai eu l'occasion d'essayer.

Mon anniversaire touche à sa fin. Cet anniversaire qui me rappelle des années de malheur à vivre cachés sans vraie famille, le retour de papa mais seulement celui de papa. Nous faisons comme s'il ne s'était rien passé mais les traumatismes, les événements restent dans nos esprits et les proches et familles dans nos cœurs. La reconstruction a été longue mais nous sommes là. Moi, épanouie dans le métier de photographe que nous partageons avec papa et Zelig, mon petit frère adoré. Unis, comme si la guerre nous avait soudés.

CHAPITRE 24

FACE – SEPTEMBRE 1949

FACE

SEPTEMBRE 1949

Tous mes amis et papa sont là.

« Joyeux anniversaire !! » finit Suzanne en prenant le dessus sur le reste de mes proches qui chantent en chœur. Voici ma nouvelle vie avec Suzanne qui vit avec nous, nos amis que nous avons rencontrés dans un cercle de reconstruction post-déportation : Irina, Noah et Manilie, mon père et Jade, ma petite sœur adoptive de trois ans. Nous l'avons accueillie un an après notre retour à Lille. Elle s'est endormie sur le canapé et est, on ne peut plus mignonne. Suzanne me tend mon gâteau, fait à partir de la recette de sa mère. Je souffle mes bougies en un seul coup et tout le monde m'applaudit. Papa me tend alors une petite boîte. Je l'ouvre délicatement et trouve une clé ornée d'un porte-clé avec une moitié de cœur. Suzanne se tourne alors vers moi :

« J'ai la deuxième partie ! » s'écrie-t-elle.

J'écarquille les yeux quand je vois le petit bout de papier qui accompagne la clé :

« 14 rue Victor Hugo, appartement 4... Attendez, c'est notre propre appartement ?! »

Je n'y crois pas ! Je leur saute alors dans les bras.

« C'est la rue juste à côté, » dit papa. Je ne sais pas si c'est pour me rassurer ou pour se rassurer qu'il dit ça.

« Merci beaucoup !... » dis-je toute émue.

Mes amis m'offrent ensuite un collier de perles avec le bracelet assorti. Je les remercie.

Le reste de la journée, nous mangeons du gâteau, prenons quelques photos et nous nous promenons dans le parc avec Jade. La photographie est mon passe-temps favori mais je ne compte plus en faire mon métier. Je souhaite devenir aide-soignante pour aider les autres. Même si la guerre est passée, les souvenirs sont tatoués dans notre mémoire comme les chiffres sur notre peau. Suzanne et moi les avons fait recouvrir par un joli tatouage dès notre retour mais nous savons qu'ils sont là. Le cercle post-déportation nous a tous aidés dans notre reconstruction à nous réhabituer à la vie normale. Mais ça va mieux. Ça ira toujours mieux, mais jamais parfaitement. Les séquelles sont trop lourdes. Mais nous sommes ensemble et ça, c'est notre force.